Corela

Cognition, représentation, langage

18-2 | 2020

Vol. 18, n°2

La diathèse circonstancielle et la coprédication : l'exemple de la structure N_0 voit Inf N_1 / N_1 Inf (N_2)

Raja Gmir

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/12646>

DOI : 10.4000/corela.12646

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Raja Gmir, « La diathèse circonstancielle et la coprédication : l'exemple de la structure N_0 voit Inf N_1 / N_1 Inf (N_2) », *Corela* [En ligne], 18-2 | 2020, mis en ligne le 14 décembre 2020, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/12646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.12646>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International.

La diathèse circonstancielle et la coprédication : l'exemple de la structure N_0 voit Inf N_1 / N_1 Inf (N_2)¹

Raja Gmir

0. Introduction

- ¹ Il arrive que le locuteur use, essentiellement dans des écrits journalistiques², de réarrangements syntaxiques dans les phrases qu'il construit pour répondre au besoin de sa visée communicative. Il rompt, alors, avec la structure syntaxique canonique c'est-à-dire la structure de base et recourt à des structures diathétiques diverses. Il en est ainsi, par exemple, pour la voix³ passive au moyen de l'auxiliaire *être* ou pour la diathèse factitive au moyen du semi-auxiliaire⁴ *faire* ou encore pour une autre construction au moyen du semi-auxiliaire *voir* dans un emploi qui promeut le circonstant de temps ou de lieu à la position et à la fonction de sujet. Cette construction est appelée diathèse circonstancielle (R. Gmir-Ezzine : 2014a)⁵, car elle permet de topicaliser un élément accessoire postverbal en un élément essentiel préverbal. Dans cet article, nous commençons par définir la notion de diathèse verbale en nous basant sur les travaux de Tesnière (1.) pour montrer ensuite les caractères généraux de la diathèse circonstancielle (2.) au moyen de *voir* (3.) dans un emploi grammatical. Nous analysons ensuite sur le plan syntaxique la construction en question (4.) en privilégiant la structure avec infinitif qui est la plus employée. Nous présentons, à la fin (5.), les structures apparentées à celles avec infinitif, qui sont moins occurrentes, mais restent présentes dans ce type d'écrit.

1. Les diathèses verbales du français selon Tesnière (1969)

- 2 Dans notre thèse de doctorat (2014a)⁶, nous avons établi une distinction entre deux notions, souvent confondues par plusieurs grammairiens et syntacticiens, à savoir voix et diathèse. Nous avons montré, après avoir passé en revue différentes définitions des deux concepts, que ceux-ci relèvent de deux champs distincts mais inséparables dans l'organisation de l'énoncé. Le concept de voix implique la morphologie du verbe, sa construction ; celui de diathèse implique la syntaxe et la sémantique, autrement dit l'arrangement des éléments nominaux structurant l'énoncé sur l'axe syntagmatique en rapport avec la visée communicative du locuteur. Nous trouvons donc, en position de sujet, l'élément de l'énoncé que l'énonciateur choisit de topicaliser et qui peut être aussi bien le second que le tiers actant, voire même le circonstant. Cette topicalisation se fait au moyen de plusieurs outils disponibles dans la langue, les uns grammaticalisés (l'impersonnel, l'auxiliaire du passif, le pronom réfléchi *se*), les autres moins grammaticalisés ou en voie de grammaticalisation.
- 3 En effet, les langues – notamment les langues romanes – disposent d'un éventail variable de voix et de diathèses verbales. Tesnière (1969 : 238-282) les⁷ a répertoriées pour le français : active, passive, réfléchie, réciproque, factitive et récessive, auxquelles s'ajoute la construction impersonnelle. Le tableau 1 illustre ces diathèses.

DIA-THÈSE/VOIX	DESCRIPTION	ILLUSTRATION SOURCE	ILLUSTRATION CIBLE
passive	$N_x V N_y \Rightarrow N_y \text{ est } V_{\text{ppa}} \text{ par } N_x$	<i>Michel-Ange a peint la fresque</i>	<i>La fresque a ÉTÉ PEINTE par Michel-Ange</i>
	$N_x V \Rightarrow N_y \text{ fait } V_{\text{inf}} N_x$	<i>Paul rit</i>	<i>Marie FAIT RIRE Paul</i>
factitive	$N_x V N_y \Rightarrow N_z \text{ fait } V_{\text{inf}} N_y \text{ par/à } N_x$	<i>Michel-Ange peint la fresque</i>	<i>Le Pape FAIT PEINDRE la fresque par/à Michel-Ange</i>
	$N_x V N_y \Rightarrow N_z \Rightarrow N_z \text{ fait } V_{\text{inf}} N_y \text{ à } N_z \text{ par } N_w$	<i>Paul passe le billet à Marie</i>	<i>Jean FAIT PASSER le billet à Marie par Jean</i>
réfléchie	$[N_x V N_x] \Rightarrow N_x \text{ se } V$	<i>[Paul rase Paul]</i>	<i>Paul SE rase</i>
réciproque	$N_x V N_y \text{ \& } N_y V N_x \Rightarrow N_x \text{ et } N_y \text{ se } V$	<i>Paul complimente Marie \& Marie complimente Paul</i>	<i>Paul et Marie SE complimentent</i>
récessive	$N_{x[\text{indéterminé}]} V N_y \Rightarrow N_y \text{ se-V}$	<i>quelque chose ouvre la porte</i>	<i>la porte S'ouvre</i>

Tableau 1 : Les six principales diathèses verbales en français selon Tesnière (1969 : 238sq)

- 4 La thèse de Christel Le Bellec (2009) – développée dans le cadre de la *Functional Discourse Grammar* de Hengeveld & MacKenzie (2008) – fournit une image instructive des diathèses verbales et de leur combinatoire dans trois langues romanes. Il en ressort que la combinaison des diathèses en français est assez modeste (ex 1-2), comparée à celle de l'italien et surtout de l'espagnol.

(1) Le musée s'est fait restituer le tableau volé. [diathèse causative + réfléchie]

(2) Il s'est murmuré que le tableau était un faux. [diathèse récessive + impersonnelle]

- 5 L'effet des diathèses verbales est de redistribuer les actants par une permutation, un effacement (réduction de la valence syntaxique) ou un ajout (extension de la valence syntaxique), opérations permises en français par le recours au pronom impersonnel sujet *il*, au pronom clitique objet *se* ou à un semi-auxiliaire, en l'occurrence *faire*.
- 6 Il en est de même pour la construction qui nous intéresse ici. En effet, nous cherchons à démontrer que la structure au moyen de *voir* est syntaxiquement marquée sur deux points :
 - (i) la montée en position de sujet grammatical d'un argument de la prédication : ici, un groupe nominal ou prépositionnel périphérique, le circonstant de temps ou de lieu ;
 - (ii) l'utilisation à cet effet du verbe *voir*.
- 7 On peut établir à partir de là, rapidement, un parallèle entre le passif et cette construction. Mais il est difficile d'employer la notion de « voix » quand il s'agit de l'ajout de *voir* car le verbe prédiqué ne présente pas les modifications morphologiques nécessaires. Néanmoins, les modifications syntagmatiques relèvent d'une même démarche puisque le sujet du verbe prédiqué n'est pas celui de *voir* mais un circonstant qui est monté en première position. Cette simple constatation incite à dire que voix et diathèse sont deux notions distinctes, différentes, mais complémentaires car les deux relèvent de trois niveaux d'analyse différents mais combinés, à savoir les niveaux morphologique, syntaxique et sémantique.
- 8 En effet, nous considérons le terme de voix comme une notion morpho-syntaxique. Nous ne l'employons que pour préciser la morphologie flexionnelle du verbe et la construction syntaxique qui s'en suit, c'est-à-dire la modification de l'ordre des mots dans la chaîne syntagmatique de l'énoncé par rapport à la construction syntaxique de base.
- 9 Nous parlons de diathèse lorsqu'il y a combinaison des niveaux syntaxique et sémantique et des sens liés à cette combinaison dans la formation d'une structure marquée par l'ordre des éléments sur l'axe syntagmatique et différente de la construction syntaxique de base. Elle ne concerne pas seulement le passif au sens de « voix passive », mais dépasse le phénomène du seul passif morphologique. Ainsi, nous pouvons avoir un nombre indéterminé de diathèses dont la moins marquée est la diathèse de base, correspondant à tout énoncé où ordre et fonction syntaxique des éléments constitutifs renvoient à un ordre « neutre » avec une absence de marques — diathèse active dans notre acception. À partir de cette diathèse de base, il existe des diathèses marquées qui peuvent être accompagnées ou non d'une modification de la voix. Ces diathèses correspondent à la sélection d'un élément autre que le sujet de base et à sa montée en position de sujet grammatical.
- 10 En partant de ces définitions, nous pouvons considérer que le verbe *voir* dans un emploi désémantisé (en perdant son sens premier de perception visuelle), c'est-à-dire grammaticalisé⁸, est également exploité en français comme l'outil d'une diathèse que nous appelons « circonstancielle »⁹.

2. Caractères généraux de la diathèse circonstancielle

- 11 La diathèse circonstancielle (R. Gmir-Ezzine : 2014a) consiste – comme la diathèse factitive de Tesnière – en une extension de la valence syntaxique : un circonstant de

lieu ou de temps est promu au statut de sujet grammatical grâce au verbe *voir* employé en tant qu'outil grammatical — en tant que semi-auxiliaire¹⁰ dans notre acception. Ce sujet non-humain, qu'il soit locatif ou temporel, joue le rôle d'une sorte de témoin d'un événement généralement marquant grâce à *voir* qui perd son sens premier de perception visuelle. La proposition-source de cette construction marquée se trouve dégradée au statut de construction infinitive comme le montrent les exemples ci-après :

- Source locative-spatiale

- 12 Considérons l'exemple (3) emprunté – comme tous les exemples qui suivent – au *Monde Diplomatique* (février 1992) :

(3) Le quartier, naguère de population juive, voit affluer les Afro-Américains.

- 13 L'énoncé (3) entretient une relation de paraphrase avec (4) :

(4) Les Afro-Américains affluent dans le quartier, naguère de population juive.

- 14 moyennant le jeu de correspondances suivant :

Le point critique est l'« équivalence fonctionnelle » (cf. Bally 1965:26, 36) supposée entre le semi-auxiliaire « voit » en (3) et la préposition « dans » en (4). Il faut préciser que cette modification de l'ordre des éléments, c'est-à-dire le passage de la diathèse de base (active dans notre acception) à la diathèse circonstancielle, n'est pas toujours possible. Elle obéit à des contraintes syntaxiques et sémantiques¹¹ : cotexte gauche et droit, contexte. Ainsi, un exemple tel : Jean dort dans le jardin vs *Le jardin voit dormir Jean n'est pas possible.

- Source locative-temporelle

- 15 À partir de l'énoncé attesté (5), les phrases (5'-6) entretiennent de leur côté une relation diathétique analogue, mettant cette fois en cause une source locative-temporelle.

(5) L'ONU vit sa révolution. Elle prend un nouveau visage à partir de cette année 1960, qui voit quatorze États (...) accéder à la souveraineté. [*Monde Diplomatique* mars 1983]

(5') Cette année 1960 voit quatorze États accéder à la souveraineté.

(6) Quatorze États accèdent à la souveraineté en cette année 1960.

- 16 Le jeu des équivalences fonctionnelles est analogue au précédent, à ceci près qu'en (3) « voit » est équivalent à la préposition « en », le sujet de l'infinitive « les Afro-Américains » est postposé parce que le verbe « affluer » est dénué de complément postverbal alors qu'en (5') l'homologue « quatorze états » précède le SV « accéder à la souveraineté ». C'est l'application du principe du « second lourd » de Hagège (1985), également appelé Loi de Behaghel.

3. Voir / se voir : Du verbe prédicatif au semi-auxiliaire

- 17 Voir et se voir ont, à côté de leur emploi de sens plein, un emploi d'outil grammatical qui permet le réarrangement des éléments constitutifs de l'énoncé sur la chaîne syntagmatique. Dans le cadre théorique de la psychomécanique du langage, Jacqueline Picoche (1986) s'est intéressée à la polysémie en s'inspirant des travaux de Guillaume sur les morphèmes grammaticaux. La linguiste s'attarde alors sur les notions de signifié de puissance, de cinétisme et de subduction, notions fondamentales pour saisir l'emploi de voir en tant qu'outil grammatical. Elle explique à partir de là que « le signifié de puissance de voir » a « une acception plénière et deux cinétismes. »¹² En effet, pour Picoche, « un signe » additionne « un signifiant » et « un signifié de puissance » qui est constamment lié à lui. Le signifiant joue le rôle de « médiateur entre le signifié de puissance et le signifié d'effet », celui-ci « résulte momentanément de l'emploi qui en est fait dans le discours. » Ainsi, « le signifié de puissance » étant une « réalité inconsciente de l'ordre du virtuel, devient actuel par l'effet du discours. »¹³ Quant à la notion de cinétisme, Picoche la définit comme suit :

« Un cinétisme [ou mouvement de pensée] ne va pas de n'importe où à n'importe où, mais procède, selon une « chronologie de raison », du large à l'étroit, de l'universel au particulier, procédant par subdivisions et enrichissements successifs. Plus la saisie est proche du début du cinétisme, donc « précoce », plus l'effet de sens produit est vague, abstrait, sémantiquement pauvre ; plus la saisie a lieu à proximité du terme du cinétisme, plus elle est « tardive », plus l'effet de sens produit est concret, précis, chargé d'une multiplicité de traits sémantiques, la dernière saisie possible étant dite « plénière ». »¹⁴

- 18 Elle a donc cherché à décrire différents types d'emploi du verbe voir en termes de « cinétisme ». Pour ce faire, elle distingue cinq groupes d'utilisations (1986 :25-29) :

- Emplois à caractère nettement sensoriel, ex. (7) *De ma fenêtre, je vois le port*¹⁵.
- Emplois ambigus entre le sensoriel et le non sensoriel, ex. (8.1) *Je vois que Sophie est malade* (peut avoir le sens premier de perception visuelle ou le sens second de perception mentale : constater, remarquer) ; (8.2) *Il s'est vu décerner les palmes académiques*. (se voir + INF peut avoir le sens premier de perception visuelle « s'observer, porter les yeux vers sa propre image », ou le deuxième sens « former mentalement sa propre image »¹⁶. Il peut aussi avoir un emploi particulier et se voir est « auxil[iaire] de la forme passive d'un verbe » où « se voir équivaut à être, se étant compl. d'obj. dir. de voir »¹⁷. En effet, il est possible de transformer la phrase en une forme passive impersonnelle : *Il lui a été décerné les palmes académiques*, ou encore remplacer le sujet il par un GN : *L'aveugle s'est vu décerner les palmes académiques*. Cette structure est une construction passive où il n'y a plus rien de sensoriel.
- Emplois non sensoriels, ex. (9) *Des situations de ce genre, on en voit dans tous les bureaux d'aide sociale* : ici toute signification sensorielle est à exclure, car « situations » relève de la pensée. Il s'agit de « percevoir par l'esprit »¹⁸, de « se représenter à l'esprit » : le verbe a alors le sens de « avoir conscience de ; constater ; se faire une idée ; se rendre compte de quelque chose ».¹⁹
- Emplois non sensoriels « à activité d'esprit croissante », pouvant être assimilés aux emplois cognitifs, ex. (10) *Sa façon de voir n'est pas la mienne*, (façon de voir signifie, ici, son opinion, sa conception).
- Emplois « non sensoriels, extrêmement figés, et donc subduits²⁰, à activité d'esprit nulle ». La « subduction »²¹ ou la « dématérialisation » sémantique touche, selon Guillaume, certains mots du lexique, lesquels sont aptes à perdre de leur signifié en termes de puissance à cause de leur sens initial. Il donne les exemples de certains verbes tels être et avoir qui peuvent devenir des outils grammaticaux, autrement dit

des auxiliaires. Ces verbes « ont pour cet état une vocation », qui leur est propre, à « descend[re] dans la pensée au-dessous des autres verbes, auxquels ils apparaissent idéellement préexistants. » Nous prenons l'ex. (11.1) *Saint-Malo a vu naître Chateaubriand* ; (11.2) *L'année 1789 a vu le début de la Révolution française* ; (11.3) *Je n'ai rien à voir avec ces gens-là* ; (11.4) *L'histoire et la chimie, ça n'a rien à voir (ensemble)* ; (11.5) *L'année voit son terme approcher*.

- 19 Dans quatre de ces exemples (8.2/11.1/11.2/11.5), *voir* assume une fonction de semi-auxiliaire de diathèse (Gmir-Ezzine : 2014a), c'est-à-dire qu'il permet la redistribution des arguments sur la chaîne syntagmatique avec ajout de *voir* employé au temps et au mode du verbe de l'énoncé standard (a décerné / s'est vu ; est né / a vu ; a vu / s'est déroulé ; voit / approche), ainsi que la perte de la préposition du GP promu au rang de sujet grammatical (ex. à X / à Saint-Malo). En (8.2), l'emploi du semi-auxiliaire (*se*) *voir* promeut le DESTINATAIRE à la fonction de sujet. Dans certaines langues, tel le basque, il y a, à côté du passif, l'antipassif qui est une diathèse grammaticalisée. L'antipassif est un phénomène symétrique au passif, il n'existe pas en français. Il se trouve, par contre, dans les langues où la distinction entre transitif et intransitif est marquée par une modification de la forme verbale, ce qui n'est pas le cas pour le français qui, pour combler ce vide, recourt à une structure au moyen de *voir* ayant subi un processus de désémantisation.

X S'EST VU décerner les palmes ⇔ On a décerné les palmes académiques A X académiques.

- 20 En (11.1) l'emploi du semi-auxiliaire *voir* élève le COMPLÉMENT DE LIEU à la fonction de sujet :

Saint-Malo a VU naître Chateaubriand. ⇔ Chateaubriand est né A **Saint-Malo**.

- 21 En (11.2) l'emploi du semi-auxiliaire *voir* élève le COMPLÉMENT DE TEMPS à la fonction de sujet :

L'année 1789 a VU le début de la Révolution française. ⇔ Le début de la Révolution française S'EST DÉROULÉ EN **l'année 1789**.

- 22 Enfin en (11.5) l'emploi du semi-auxiliaire *voir* élève la PARTIE [*le terme*] du TOUT [*l'année*] à la fonction de sujet :

L'année VOIT son terme approcher. ⇔ Le terme DE **l'année** approche.

- 23 *Voir* a, donc, un emploi subduit, c'est-à-dire qu'il renferme le sens le plus pauvre, quand il n'a pas de rôle prédicatif.

4. La construction N_{0<non-hum>} *voit* Inf N₁ / N₁ Inf (N₂)

- 24 Il faut distinguer deux variantes selon que le sujet N₀ provient d'un circonstant locatif-spatial ou d'un locatif-temporel.

4.1. N0 provient d'un circonstant locatif-spatial

- 25 La structure syntaxique à diathèse circonstancielle correspond à une construction à sujet [-humain] qui provient d'un circonstant locatif-spatial. Nous citons l'exemple suivant pris du *Monde diplomatique* :

(12) La nouvelle route, qui **voit** **passer** un véhicule toutes les vingt minutes, appartient à une réalité nouvelle. [Novembre 1981]

- 26 Nous allons appliquer à la phrase source un certain nombre de tests qui vont nous permettre de distinguer entre l'emploi prédicatif de *voir* et l'emploi non prédicatif, c'est-à-dire l'emploi en tant que semi-auxiliaire. Le premier test (a) est celui de la paraphrase :

PHRASE-SOURCE		Test a. REFORMULATION SANS VOIR
(12) [La route] voit passer un véhicule toutes les vingt minutes.	⇔	(12a) Un véhicule passe sur la route toutes les vingt minutes.

- 27 Entre la phrase source et la phrase sans *voir*, il n'y a pas de différence de sens perceptible, nous pouvons suivre Shyldkrot (1997 : 220) qui affirme que :

« Si l'on admet qu'il n'y a pas de différence de sens perceptible entre la construction en *voir* et la seconde, dans laquelle *voir* n'apparaît pas, ce qui signifierait en d'autres termes que la présence de *voir* ne modifie en rien l'interprétation sémantique de la phrase, on a là une confirmation de l'auxiliarité de *voir*. »

- 28 En effet, nous pouvons dire que dans la phrase reformulée sans *voir*, il y a un changement dans l'ordre et la forme des groupes de mots. Ainsi *voir* disparaît au profit de la préposition *sur*, préposition qui introduit le sujet initial (*sur la route*) et fait passer le groupe après le verbe, l'infinitif est remplacé par la forme finie (*passer/passe*) et son N1 est promu au rang de sujet.

- 29 Le test 2(b) correspond à la substitution du sujet initial par un sujet [+ humain] :

PHRASE-SOURCE		Test b. SUBSTITUTION D'UN SUJET [+ HUMAIN]
(12) [La route] voit passer un véhicule toutes les vingt minutes.	⇔	(12b) On voit passer un véhicule toutes les vingt minutes.

- 30 La phrase (12b) avec sujet [+humain] va nous servir de phrase repère pour d'autres tests syntaxiques, en l'occurrence les tests (c) et (d) :

PHRASE AVEC SUJET HUMAIN		Test c. SUBSTITUTION D'UNE RELATIVE A L'INFINITIVE
(12b) On voit passer un véhicule toutes les vingt minutes.	⇔	(12c) On voit un véhicule qui passe toutes les vingt minutes.
	⇔	Test d. SUBSTITUTION D'UNE COMPLETIVE A L'INFINITIVE
	⇔	(12d) On voit qu'/comment un véhicule passe toutes les vingt minutes.

- 31 Les phrases 12(c) et 12(d) sont grammaticales et acceptables. Nous pouvons donc remplacer l'infinitive par une relative ou une complétive. Ici, il faudrait préciser qu'il y a quand même une différence de sens entre l'énoncé initial et les énoncés 12 (c et d) vu que l'infinitif et le présent n'ont pas les mêmes valeurs aspectuelles et temporelles.

- 32 Si nous appliquons les mêmes tests à la phrase source, nous obtenons pour les tests (c) et (d) :

PHRASE-SOURCE		Test c. SUBSTITUTION D'UNE RELATIVE A L'INFINITIVE
(12) [La route] voit passer un véhicule toutes les vingt minutes.	⇔	(12c') * [La route] voit un véhicule qui passe toutes les vingt minutes.
		Test d. SUBSTITUTION D'UNE COMPLETIVE A L'INFINITIVE
	⇔	(12d') * La route voit qu' / comment un véhicule passe toutes les vingt minutes.

- 33 Les phrases (12c') et (12d') sont agrammaticales et inacceptables. Il en résulte donc que lorsque *voir* fonctionne comme verbe de perception, les substitutions entre l'infinitive initiale, une relative ou une complétive sont possibles, alors que lorsque *voir* fonctionne comme semi-auxiliaire (de diathèse circonstancielle), les substitutions entre l'infinitive initiale, une relative ou une complétive sont exclues.

4.2. N0 provient d'un circonstant locatif-temporel

- 34 Le sujet des énoncés à diathèse circonstancielle peut provenir d'un circonstant locatif-temporel comme dans l'énoncé suivant :

(13) L'année 1981 voit s'atténuer, du moins publiquement, les grandes polémiques politico-religieuses.

- 35 Cet énoncé peut être paraphrasé comme dans (13a) :

PHRASE-SOURCE		Test a. REFORMULATION SANS <i>voir</i>
(13) L'année 1981 voit s'atténuer, du moins publiquement, les grandes polémiques politico-religieuses.	⇔	(13a) Pendant l'année 1981, les grandes polémiques politico-religieuses s'atténuent, du moins publiquement.

- 36 Les deux énoncés (13/13a) peuvent être considérés comme équivalents sémantiquement : le verbe *voir* supprimé, il est remplacé par la préposition *pendant* exprimant le temps et introduisant le sujet initial. Tout le groupe prépositionnel est en position et en fonction de circonstant de temps. L'infinitif de la phrase-source est changé en une forme finie et a pour sujet le N1 de l'énoncé initial qui se trouve promu au rang de sujet.
- 37 Le sujet initial [-humain] est changé en (13b) en sujet [+humain] :

PHRASE-SOURCE		Test b. SUBSTITUTION D'UN SUJET [+ HUMAIN]
(13) L'année 1981 voit s'atténuer, du moins publiquement, les grandes polémiques politico-religieuses.	⇔	(13b) Pendant l'année 1981, les citoyens voient s'atténuer, du moins publiquement, les grandes polémiques politico-religieuses.

- 38 A partir de l'énoncé (13b), nous appliquons les tests (c) et (d) qui consistent à substituer une relative et une complétive à l'infinitive :

PHRASE A SUJET HUMAIN		Test c. SUBSTITUTION D'UNE RELATIVE A L'INFINITIVE
(13b) Pendant l'année 1981, les citoyens voient s'atténuer, du moins publiquement, les grandes polémiques politico-religieuses.	⇔	(13c) En 1981, les citoyens voient les grandes polémiques politico-religieuses qui s'atténuent .
		Test d. SUBSTITUTION D'UNE COMPLETIVE A L'INFINITIVE
	⇔	(13d) En 1981, les citoyens voient que / comment les grandes polémiques politico-religieuses s'atténuent .

- 39 La substitution de la relative (13c) et de la complétive (13d) à l'infinitive (13b) est donc tout à fait possible et donne des énoncés grammaticaux et acceptables.
- 40 Toutefois, si nous appliquons les mêmes tests à la phrase-source comme dans le tableau ci-dessous, nous remarquons que les énoncés transformés sont agrammaticaux et inacceptables.

PHRASE-SOURCE		Test c. SUBSTITUTION D'UNE RELATIVE A L'INFINITIVE
(13) L'année 1981 voit s'atténuer, du moins publiquement, les grandes polémiques politico-religieuses.	⇔	(13c') * L'année 1981 voit les grandes polémiques politico-religieuses qui s'atténuent .
		Test d. SUBSTITUTION D'UNE COMPLETIVE A L'INFINITIVE
	⇔	(13d') * L'année 1981 voit que / comment les grandes polémiques politico-religieuses s'atténuent .

- 41 Il ressort de ce qui précède que, lorsque le verbe *voir* est employé au sens plein, les substitutions sont possibles alors qu'elles sont exclues quand il est employé en tant que semi-auxiliaire.

4.3. Les constructions forcées

- 42 Il arrive que les journalistes du *Monde diplomatique* forcent la grammaire ou la stylistique en recourant à la construction marquée par l'emploi de *voir* en tant que semi-auxiliaire et qu'ils choisissent un sujet hors norme. En (14), le SN *La politique du « faire croire »* ne réfère pas à une localisation, ni spatiale, ni temporelle, et ne satisfait donc pas les conditions de sélection comme sujet (dans l'état actuel de la diathèse circonstancielle, sans préjuger de son évolution ultérieure). La construction standard aurait donc été quelque chose comme (14'), qui préserve le statut circonstanciel de ce SN.

(14) (?) **La politique du 'faire croire'**, qui avait les faveurs de Napoléon, voit s'ouvrir devant elle de nouvelles possibilités grâce à la magie multipliée du petit écran pénétrant dans l'intimité des foyers.

(14') -> **Pour la politique du 'faire croire'**, qui avait les faveurs de Napoléon, de nouvelles possibilités s'ouvrent grâce à la magie multipliée du petit écran pénétrant dans l'intimité des foyers.

- 43 De même en (15), le SN *cette phrase* réfère à un objet visuel (elle apparaît sur un écran d'ordinateur dans le cadre d'une expérience psycholinguistique) et n'est pas « promouvable » à la position de sujet. Il doit donc rester en position de circonstant, comme en (15').

(15) (?) Puis, sur fond noir, **cette phrase** voyait les quatre dernières lettres du mot « bureaucrats » se détacher et venir s'inscrire, un trentième de seconde, en capitales, « RATS », sur tout l'écran.

(15') -> **Dans cette phrase**, les quatre dernières lettres du mot « bureaucrats » se détachaient sur fond noir et venaient s'inscrire, un trentième de seconde, en capitales, « RATS », sur tout l'écran.

- 44 Dans ce cas, il nous est possible de considérer que les journalistes du *Monde diplomatique* poussent à l'extrême cette structure dans un souci de recherche stylistique excessive.

5. Les constructions apparentées

- 45 La notion de diathèse circonstancielle implique, dans l'usage terminologique habituel, la transformation de la proposition assertée en proposition infinitive. Mais du point de vue fonctionnel, deux autres types de construction sont équivalents, à quelques variations aspectuelles près : la construction à SN prédicatif (très fréquemment attestée – près de la moitié du corpus) et celle à SV participial (très rare).

5.1. La variante à prédicat nominal : N0 voit Det N_{<V} de N1 (par N2)

- 46 Dans la phrase-source (16), le sujet [-humain] N0 provient d'un circonstant locatif-spatial *cette zone*, qui reprend sa position et sa fonction de circonstant dans (16')²². Il est sujet de *voir* suivi du N_Prédicatif *naissance* et ce N_Prédicatif peut être changé en infinitif comme dans (16'').
- 47 Observons le tableau ci-dessous :

DIATHESE CIRCONSTAN- CIELLE NOMINALE	COMPLEMENT CIRCONSTANCIEL	DIATHESE CIRCONSTAN- CIELLE INFINITIVE
(16) Misérable, cette zone a vu la naissance des activités du Sentier lumineux.	(16') Dans cette zone misérable sont nées les activités du Sentier lumineux.	(16'') Misérable, cette zone a vu naître les activités du Sentier lumineux.

- 48 La phrase-source (16) avec *voir* peut être transformée (cf. 16') en une phrase avec complément circonstanciel introduit par la préposition « dans », qui se substitue au semi-auxiliaire *voir*. Le complément circonstanciel est placé en tête de phrase et il est suivi du verbe à la forme finie « sont nées » correspondant au N_Prédicatif, et suivi du sujet « des sentiers lumineux », N0, correspondant à *de N1* de l'énoncé initial. L'ordre choisi – complément circonstanciel, verbe et sujet postposé – est possible, car nous avons un verbe intransitif. Cet ordre nous permet ainsi de garder en tête de phrase l'expression circonstancielle de lieu et de maintenir l'ordre marqué par la topicalisation de l'expression de lieu. Les énoncés (16) et (16') sont sémantiquement équivalents. *Voir* semi-auxiliaire permet donc de promouvoir le circonstanciel de lieu en fonction de sujet moyennant un changement de forme (perte de la préposition), de position et de fonction (de circonstanciel à sujet). La construction *voir* + Det N_{<V} est une variante de *voir* + Infinitif. Dans la plupart des cas, nous pouvons passer d'une structure à l'autre, comme c'est le cas pour (16'') où de « voit la naissance », on est passé à « voit naître ». Il n'y a presque pas de changement de sens perceptible entre les deux énoncés²³.

49 Il en est de même pour l'énoncé (17) dans le tableau ci-dessous :

DIATHESE CIRCONSTANCIELLE NOMINALE	COMPLEMENT CIRCONSTANCIEL	DIATHESE CIRCONSTANCIELLE INFINITIVE
(17) Le début de l'année 1990 voit une accentuation de la répression indiscriminée, menée principalement par les forces spéciales.	(17') Au début de l'année 1990 s'accentue la répression indiscriminée, menée principalement par les forces spéciales.	(17'') Le début de l'année 1990 voit s'accentuer la répression indiscriminée, menée principalement par les forces spéciales.

- 50 Les énoncés (17) et (17') peuvent être considérés comme sémantiquement équivalents. La phrase-source (17) contient *voir* suivi du NPrédicatif. En (17') elle est changée en phrase sans *voir*, remplacé par la préposition contractée « au » introduisant le N0 de l'énoncé initial, tout le groupe occupant alors la fonction de circonstanciel de temps. En (17''), le verbe conjugué correspond à la forme nominale qui suit *voir* et a pour sujet le N dépendant du N1 prédicatif. La phrase (17'') est équivalente à la phrase (17). Le N_Prédicatif qui suit *voir* est changé en un verbe pronominal infinitif qui lui correspond (*accentuation* → *s'accentuer*) suivi d'un N1 correspondant au *de* N2 du N1 prédicatif.
- 51 Nous pouvons conclure de ce qui précède que le semi-auxiliaire *voir* permet un réarrangement de l'ordre des mots d'une phrase canonique en promouvant le circonstanciel de temps ou de lieu en position et en fonction de sujet, et que la variante *voir* suivi du N Prédicatif est transformable en *voir* suivi de l'infinitif correspondant. Il n'est bien évidemment pas possible de remplacer le N Prédicatif par un infinitif quand il n'est pas la source d'un nom d'action.
- 52 Nous allons maintenant appliquer aux phrases-sources les tests correspondant à la construction *voir* + N_Prédicatif, celui de la pronominalisation du N_Prédicatif et celui de la passivation :

	PHRASE-SOURCE A SUJET SPATIAL	PRONOMINALISATION DU N PREDICATIF	PASSIVATION
sujet [-hum]	(16) Misérable, cette zone a vu la naissance des activités du Sentier lumineux.	(16a) *La naissance des activités du SL, cette zone misérable l'a vue.	(16b) *La naissance des activités du SL a été vue par cette zone misérable.
sujet [+hum]	(16c) Les habitants de cette zone misérable ont vu la naissance des activités du SL.	(16d) La naissance des activités du SL, les habitants de cette zone misérable l'ont vue.	(16e) La naissance des activités du SL a été vue par les habitants de cette zone misérable.

- 53 La transformation de la phrase source à sujet spatial (16) par la pronominalisation de son N_Prédicatif (16a) ou en introduisant une diathèse passive (16b) produit des phrases inacceptables. En revanche, si nous appliquons les mêmes tests à la phrase (16c) avec un sujet [+humain], les phrases (16d) et (16e) restent acceptables.
- 54 Il en est de même pour les phrases à sujet temporel. Observons le tableau ci-dessous :

	PHRASE-SOURCE A SUJET TEMPOREL	PRONOMINALISATION DU N PREDICATIF	PASSIVATION
sujet [-hum]	(17) Le début de l'année 1990 voit une accentuation de la répression indiscriminée, menée principalement par les forces spéciales.	(17a) * L'accentuation de la répression indiscriminée, menée principalement par les forces spéciales, le début de l'année 1990 la voit.	(17b) * L'accentuation de la répression indiscriminée, menée principalement par les forces spéciales, est vue par le début de l'année 1990.
sujet [+hum]	(17c) Au début de l'année 1990, les citoyens voient une accentuation de la répression indiscriminée, menée principalement par les forces spéciales.	(17d) L'accentuation de la répression indiscriminée, menée principalement par les forces spéciales, les citoyens la voient au début de l'année 1990.	(17e) L'accentuation de la répression indiscriminée, menée principalement par les forces spéciales, est vue par les citoyens au début de l'année 1990.

- 55 La phrase (17) à sujet temporel ne peut pas donner lieu à une pronominalisation (17a) ni à une passivation (17b). Cependant si nous remplaçons le sujet de la phrase-source par un sujet [+ humain] comme en (17c), les tests de pronominalisation (17d) et de passivation (17e) donnent des phrases acceptables.
- 56 David Gaatone (1998 : 84) définit un critère de distinction entre l'emploi prédicatif de *voir* et son emploi grammatical :
- « Le français moderne a attribué, dans certains contextes, un rôle d'auxiliaire, ou plutôt de procédé de raccord [...], assez semblable à celui de *être* dans les phrases passives, au verbe *voir* [...]. Ce verbe relie alors le prédicat à un sujet qui n'est pas l'un de ses arguments. Il est vidé de son sens lexical, comme le montre, par exemple, sa compatibilité avec un sujet non animé, et apparaît comme un véritable instrument syntaxique, [...]. Dépourvu de structure argumentale, ce *voir* est impassivable : *La seconde moitié du siècle a vu la multiplication des foires*. **La multiplication des foires a été vue par la seconde moitié du siècle* ». David Gaatone (1998 : 84)
- 57 Ainsi *voir* en fonction de semi-auxiliaire n'est pas passivable, d'où l'inacceptabilité des énoncés (16b) et (17b).

5.2. La variante à prédicat au participe passé N_0 voit N_1 V_{ppa} (par N_2)

- 58 Nous pouvons avoir une deuxième variante, celle où *voir* est suivi du participe passé. Cette variante est très rare.²⁴ L'énoncé (18) à sujet temporel peut être paraphrasé en (18') en énoncé avec changement du sujet initial en circonstant introduit par la préposition *pendant*, comme dans le tableau ci-dessous :

PHRASE A DIATHESE CIRCONSTANCIELLE PARTICIPIALE	PHRASE A COMPLEMENT CIRCONSTANCIEL
(18) [Depuis la marche de Riobamba, <u>cinq années</u> se sont écoulées pendant lesquelles Vision mondiale n'a cessé de s'étendre]. <u>Cinq années</u> [qui] ont vu deux autres provinces (Pastaza et Guayas), gagnées à l'influence de cette « secte ».	(18') Pendant ces cinq années, deux autres provinces (...) ont été gagnées à l'influence de cette « secte ».

- 59 Les deux énoncés sont sémantiquement équivalents. La construction (18) où *voir* est suivi d'un participe passé (en fait passif) équivaut à la construction passive à circonstant temporel (18').
- 60 *Voir* peut être rapproché, ici, de l'auxiliaire passif *être*. En effet, tout comme *être* qui permet l'ascension du complément d'objet à la position et à la fonction de sujet, *voir* semi-auxiliaire permet l'ascension du circonstant de temps ou de lieu en position et en fonction de sujet.
- 61 Nous constatons par ailleurs que la transformation de la phrase (18) à l'aide d'une prédication nominale ne peut pas passer par le nom prédicatif *gain*, car celui-ci n'est en relation de dérivation sémantique avec le verbe *gagner* que dans sa construction bivalente (ex. *gagner de l'argent* ↔ *un gain d'argent*) et non dans sa construction trivalente (*La secte gagne deux provinces à son influence*). En revanche la transformation infinitive produit une phrase grammaticale et acceptable (18'') :
- Cinq années qui ont vu cette « secte » gagner deux autres provinces à son influence.
- 62 Cependant la phrase n'est compréhensible que moyennant la mention de l'agent sous la forme *cette secte* ou *la Vision mondiale*.
- 63 Il résulte de ce qui précède que la variante à participe passé ne peut être changée en diathèse circonstancielle nominale que si la valence du nom prédicatif est identique à celle du verbe-source.

6. Conclusion : les contraintes cognitives en faveur de l'une ou l'autre construction

- 64 Après l'examen attentif d'extraits du *Monde Diplomatique* comportant un emploi du verbe *voir* comme semi-auxiliaire de diathèse circonstancielle, nous aboutissons au constat que la construction en *voir* permet de fusionner dans un même SV_{partic} deux actions ou situations prédiées par le même verbe mais dont l'Agent et/ou le Patient diffèrent. Considérons (19) :
- (19) Année sanglante pour l'Asie du Sud, 1983 **aura vu** [les régimes politiques sri-lankais et pakistanais ébranlés, l'un par les massacres de la minorité tamoule, l'autre par la lutte pour la démocratie et sa répression armée, exercée par l'élite militaire pendjabie sur les populations civiles des autres provinces].
- 65 Les deux actions corrélées par leur même localisation temporelle *en 1983* sont :
- (20) [Les massacres de la minorité tamoule]_{AGT} ont ébranlé [le régime politique sri-lankais]_{PAT}
- (21) [La lutte pour la démocratie et sa répression armée, exercée par l'élite militaire pendjabie sur les populations civiles des autres provinces]_{AGT} a ébranlé [le régime politique pakistanais]_{PAT}
- 66 La topicalisation de la référence temporelle commune (*Année sanglante pour l'Asie du sud, 1983*) et le passage d'une proposition finie à une construction participiale passive (à valeur résultative) permettent au rédacteur de présenter deux événements indépendants, mais survenus dans la même aire géopolitique (*l'Asie du sud*), comme deux composantes d'un même type d'événements : un ébranlement politique touchant deux régimes et ayant des causes différentes (*les massacres de la minorité tamoule pour le Sri-lanka, la lutte pour la démocratie et sa répression armée, exercée par l'élite militaire*

pendjabie sur les populations civiles des autres provinces pour le Pakistan). La construction (22) aurait été également possible :

(22) En 1983, année sanglante pour l'Asie du sud, les régimes politiques sri-lankais et pakistanais ont été ébranlés, l'un par [les massacres de la minorité tamoule], l'autre par [la lutte pour la démocratie et sa répression armée, exercée par l'élite militaire pendjabie sur les populations civiles des autres provinces].

67 Cependant, la construction (19) à sujet temporel renforce l'analogie entre les deux processus autour de la date de 1983 (combinée à la mention de l'aire géopolitique commune).

68 Par ailleurs, on constate aussi que les listes homogènes de SN prédicatifs se substituent à des constructions infinitives ou participiales hétérogènes. En voici deux illustrations pour terminer :

(23) L'année 1985 a vu aussi [l'accélération de l'inflation (18 %)], [la raréfaction de l'essence et du gazole], [l'escalade des prix des produits de base].

69 Le mode d'expression nominal (23) est préférable au mode d'expression participial (23a) parce que le premier appréhende les actions dans leur déroulement et que le second ne permet pas un emploi du participe « escaladés » parallèle à ceux d'« accélérée » et de « raréfiés » :

(23a) L'année 1985 a vu l'inflation ?ACCÉLÉRÉE, l'essence et le gazole RARÉFIÉS, les prix des produits de base *ESCALADÉS.

70 De même dans le mode d'expression infinitif (23b), l'emploi absolu d'*escalader* est douteux.

(23b) L'année 1985 a vu S'ACCÉLÉRER l'inflation, SE RARÉFIER l'essence et le gazole, ?ESCALADER les prix des produits de base / ... l'inflation S'ACCÉLÉRER, l'essence et le gazole SE RARÉFIER, les prix des produits de base ?ESCALADER.

71 Le second exemple (24) est encore plus intéressant :

(24) Il faut tenir compte du fait que, sur la scène internationale, les années 1974 et 1975 avaient vu la chute du fascisme en Grèce, au Portugal, puis en Espagne ; la défaite des États-Unis au Vietnam et au Cambodge ; la fin de la domination coloniale en Angola, en Guinée et au Mozambique ; l'affaire du Watergate aux États-Unis avec pour conséquence la chute du président Nixon.

72 En effet, si l'on cherche à remplacer les expressions prédicatives nominales (*chute, défaite, fin, affaire*) par des expressions infinitives ou participiales, on déclenche un chaos syntaxique :

(24a) Les années 1974 et 1975 avaient vu

... la CHUTE du fascisme en Grèce, au Portugal, puis en Espagne ;

-> [*infinitif*] TOMBER le fascisme en Grèce, au Portugal, puis en Espagne

... la DÉFAITE des États-Unis au Vietnam et au Cambodge ;

-> [*participe*] les États-Unis (*être) DÉFAITS au Vietnam²⁵

... la FIN de la domination coloniale en Angola, en Guinée et au Mozambique

-> [*infinitif*] la domination coloniale (SE) FINIR en Angola, en Guinée et au Mozambique

... L'AFFAIRE du Watergate aux États-Unis avec pour conséquence la chute du président Nixon

-> [*v. support à l'infinitif*] ÉCLATER/SE DÉCLENCHER L'AFFAIRE du Watergate aux États-Unis avec pour conséquence la chute du président Nixon

73 On peut donc conclure de ce qui précède :

a) que l'emploi du v. *voir* comme semi-auxiliaire de diathèse circonstancielle opère le centrage de l'attention (*windowing of attention*, cf. Talmy 2008) sur un repère local

spatial ou temporel qui permet d'associer plusieurs événements, actions ou situations à un même repère ;
 b) et que les trois variantes infinitive, nominale et participiale de cette diathèse ne sont pas indifféremment substituables les unes aux autres, en raison de visées aspectuelles variables ou de formes grammaticalement inadaptées.

BIBLIOGRAPHIE

- Bally Ch. (1965), *Linguistique générale et linguistique française*, 4^e éd. Berne : Francke.
- Bat-Zeev Schyldkrot H. (1997), « La grammaticalisation des auxiliaires : le cas de voir ». *SCOLIA* 10, Université Marc-Bloch Strasbourg 2, pp.205-224.
- François, J., (2001), « Désémantisation verbale et grammaticalisation. (Se) voir employé comme outil de redistribution des actants », *Syntaxe et sémantique* 2, pp. 159-175.
- Gaätone, D., (1998), *Le passif en français*, Champs linguistiques, Recherches, Éditions Duculot.
- Gmir-Ezzine, R., (2009), « Existe-t-il une « voix circonstancielle » en français ? », In *Actes du colloque international organisé par l'AFLS, Oxford : Les voix du français : usages et représentations*, Peter Lang.
- Gmir-Ezzine, R., (2014), « La diathèse circonstancielle en français au moyen du verbe voir : étude syntaxique, sémantique et pragmatique », Thèse de Doctorat d'État, sous la direction de Michel Charolles, Université de Sorbonne Nouvelle, Paris 3.
- Gmir-Ezzine, R., (2017), « Diathèse passive et diathèse circonstancielle en français : structures au moyen de (se) voir apparentées au passif » in *Sur le passif en français et dans d'autres langues*, numéro coordonné par Sonia Gerolimich, Michele De Gioia et Claire Martinot, in *Éla (études de linguistique appliquée)*, n°187, pp. 353-364.
- Gmir-Ezzine, R., (2018), « Comment le verbe VOIR s'est engagé sur la voie de la désémantisation », 6^e Congrès Mondial de Linguistique Française, accessible sur le site du congrès : <https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2018/07/contents/contents.html>
- Hagège C. (1985), *L'homme de paroles*. Paris : Folio Essais.
- Hengeveld, K. / MacKenzie L. (2008), *Functional Discourse Grammar*. Oxford, New-York : Oxford University Press.
- Le Bellec Ch. (2009), *La diathèse verbale dans trois langues romanes : vers une description dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle Discursive*. Thèse de l'université de Toulouse-le-Mirail.
- Lyons J. (1980), *Sémantique linguistique*. Paris : Larousse.
- Picoche J. (1986), *Les structures sémantiques du lexique français*. Paris : Nathan-Université.
- Talmy L. (2008), "Attention phenomena". In : D. Geeraerts & H. Cuykens (eds.), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford, New-York : Oxford University Press, pp.264-293 (chap. 11).
- Tesnière L. (1969), *Éléments de syntaxe structurale*, 2^e éd. Paris : Klincksieck.

NOTES

1. L'article est la version remaniée d'une communication coprésentée avec le Professeur Jacques François lors du colloque « La coprédication » organisée à Nice les 22-23 mai 2015.
2. Nous travaillons sur un corpus exclusivement journalistique.
3. Nous expliquerons ci-après la distinction entre voix et diathèse.
4. Nous parlons d'auxiliaire uniquement pour « avoir » et « être », et de semi-auxiliaire quand il s'agit des verbes qui perdent leur sens propre et s'emploient pour former différentes diathèses.
5. R. Gmir-Ezzine : 2014 a
6. R. Gmir-Ezzine : p. 48-49
7. Tesnière parle de sous-voix ou diathèses en ce qui concerne les verbes divalents ou transitifs. Selon lui, il est possible de prévoir quatre sous-voix ou diathèses pour ces verbes-là : active, passive, réfléchie et réciproque.
8. « Grammaticalisé » doit être pris ici au sens large. Nous montrons dans notre travail qu'il y a un continuum dans le processus de grammaticalisation et qu'il y a des emplois plus grammaticalisés que d'autres.
9. R. Gmir-Ezzine : 2014a.
10. R. Gmir-Ezzine (2014a) : p. 119-120. Nous réservons l'emploi d'auxiliaire aux seuls « être » et « avoir » et de semi-auxiliaire à tous les autres verbes qui perdent leur sens premier et forment avec l'infinitif qui les suit un ensemble correspondant au prédicat de l'énoncé.
11. R. Gmir-Ezzine : 2014a
12. Picoche (1986) : p.30.
13. Les expressions mises entre guillemets sont celles de Picoche (1986) p.8
14. Idem : p. 7.
15. Tous les exemples de cette section sont ceux de Picoche.
16. Article « Voir » dans le dictionnaire du TLFi consultable à cette adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/voir>
17. Idem.
18. Idem.
19. Idem.
20. La subduction (du lat. sub-ducere " conduire en dessous ") désigne l'opération de dématérialisation et de désémantisation des mots.
21. Guillaume (1938) : p. 143.
22. Nous désignons par (X, X', X'', etc.) des séries d'énoncés fonctionnellement équivalents et par (Xa, Xb, Xc, etc.) des séries d'énoncés dérivées par transformation syntaxique d'un énoncé X comportant le v. voir employé comme semi-auxiliaire.
23. Nous ne tenons pas compte ici des différences aspectuelles entre l'emploi du nom et du verbe à l'infinitif.
24. Nous ne comptons parmi les 325 énoncés recensés par nous (cf. 2014a) que 5 énoncés où voir est suivi d'un participe passé.
25. L'agrammaticalité de l'infinitive * *les États-Unis être défaits* et la réduction à la participiale *les États-Unis défaits* induit un aspect résultatif différent de l'aspect simplement perfectif de *la défaite des États-Unis*.

RÉSUMÉS

La construction *N0 voit Inf N₁ / N₁ Inf (N₂)* introduit ce que nous appelons une « diathèse circonstancielle » apparentée à la diathèse passive dans la mesure où elle promeut un complément circonstanciel locatif (spatial ou temporel) à la fonction de sujet grammatical à l'aide du coverbe *voir*, tout comme la diathèse passive promeut le complément d'objet direct à cette fonction à l'aide du coverbe *être*. Traditionnellement *être* est désigné comme un auxiliaire et *voir* comme un type (marginal et sujet à débat) de semi-auxiliaire. Le terme 'coverbe' ou 'coprédicat' appliqué de plus en plus à *être* et *voir* permet de rendre compte de leur fonction analogue d'outil de diathèse.

The French construction *N0 voit Inf N₁ / N₁ Inf (N₂)* introduces what we call a “circumstantial diathesis” which is related to the passive diathesis insofar as it promotes a locative (spatial or temporal) adjunct to the grammatical subject function by means of the coverb *voir*, just as the passive diathesis promotes the direct object to this function by means of the coverb *être*. Traditionally *être* is referred to as an auxiliary and *voir* as a (marginal and debatable) kind of semi-auxiliary. The term 'coverb' or 'co-predicate' is increasingly applied to *être* and *voir* to account for their similar function as a diathesis tool.

INDEX

Keywords : diathesis, circumstantial diathesis, semi-auxiliary, voir, copredication

Mots-clés : diathèse, diathèse circonstancielle, semi-auxiliaire, voir, coprédication

AUTEUR

RAJA GMIR

INTERSIGNES - LR14ES01 Université de Tunis Faculté des Sciences Humaines et Sociales